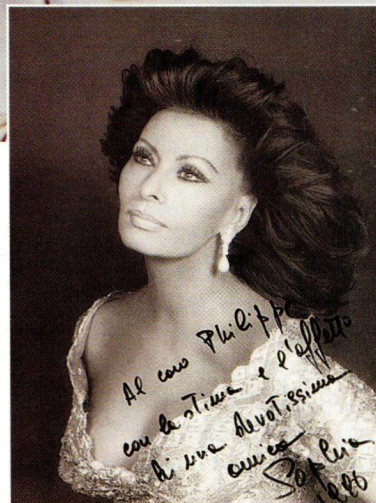


VENERIE





Philippe Verro fait-il du cinéma ?



D'un point de vue professionnel, c'est indiscutable. Pendant 40 ans, il a côtoyé les plus grandes stars du cinéma français et sa passion pour le 7ème art est immense. Parlez-lui de Gabin, Truffaut, Clouzot, Sophia Loren ou Charlotte Rampling et vous verrez la passion qui se lit sur son visage.

Depuis le début de sa carrière, il avait rêvé de tourner avec Sophia Loren, trente années après, il l'a réalisé, comme en témoignent ces photos. Le mythe de la star se confondait à son imaginaire et consacrait en quelque sorte une carrière accomplie aux côtés d'actrices de légende qui ont tant alimenté le rêve des hommes : Michèle Morgan, Brigitte Bardot, Elisabeth Taylor, Anouk Aimé ou Charlotte Rampling. Il a également été acteur à ses débuts et aime toujours, à l'occasion tenir quelques petites rôles dans les films qu'il gère : ici avec la regrettée Marie Trintignant, là en colonel américain.

Mais chez lui le cinéma va bien au-delà : son goût pour la mise en scène et les rôles où il excelle et qui, tour à tour, le font passer du Dr Jekyll à Mr Hyde, ce besoin de donner une telle intensité à ses propos, cette faculté



de défendre parfois tout et son contraire, sont autant de positions indissociables du personnage.

Philippe Verro n'est pas ce qu'il est par hasard. Sa personnalité s'est construite à travers des expériences fortes et, dans ce domaine, il n'a pas hésité à sortir des normes dans laquelle son enfance bourgeoise le prédestinait.

A 20 ans, il est boxeur - il y perdra quelques dents - à la chasse il est fasciné par l'intensité du combat. Il est soucieux d'humanisme et de justice, c'est sa manière à lui de dire non au système mais surtout de s'engager dans la construction d'un monde idéal. Il fait la guerre en Algérie, certain de ses camarades ne reviennent pas, ça marque un homme, mais ça réveille son goût pour la vie et son respect de toutes les vies. Il

y a plus de 40 ans, il a une première expérience avec la chasse à courre particulièrement agressive et hostile, c'est l'objet de son livre. Finalement, cette rencontre sera essentielle et aujourd'hui, la vènerie occupe une place centrale dans son existence. Il partage avec sa femme, cette même passion.

Philippe a écrit 7 livres dont 4 sur la vènerie et 1 sur la tauromachie. Il a le sens du verbe. Son talent, c'est de poser des questions dont nous ne pouvons pas faire l'économie, celles qui poussent à réfléchir et renvoient inexorablement à nos racines et à nos instincts. Il a un vrai talent et participe à déverrouiller les tabous qui nous entourent. Merci Philippe.

Pierre de Roüalle



Vènerie : Vous avez écrit 7 livres, presque tous sont consacrés à la vie de la forêt, à ses animaux et aux chasses que vous faites avec vos chiens. D'où vient cette passion pour la nature ?

Philippe Verro : On a coutume de dire qu'un individu se construit dans sa prime enfance. Mes premières années, je les ai vécues sous l'occupation. Mon père avait une propriété dans l'Oise. J'ai le souvenir d'une roseraie, de moissonneuses batteuses tirées par les chevaux. J'avais un contact très fort avec la nature et ça n'a fait que s'amplifier. Quand mon père a été obligé de vendre après la guerre ça a été une déchirure terrible. J'en garde encore beaucoup de nostalgie et certainement une passion pour la nature.

V. : La nature a réveillé chez vous des sentiments très forts. On sent votre sensibilité artistique, ce besoin pressant de communiquer vos émotions, pourquoi ?

Ph. V. : Je suis entier, j'ai besoin de m'engager, j'aime le côté fantastique des choses, j'ai besoin de me construire un imaginaire. J'ai toujours eu une propension à la vie littéraire et artistique. J'ai donc choisi de faire des études de cinéma contre l'avis de ma famille, de mon milieu bien pensant. Mes 20 ans correspondent à l'époque de l'existentialisme : Sartre, Gréco... J'étais contre une société passive, j'avais toute la fougue d'une jeunesse exubérante.

V. : On ne va pas raconter le livre, mais "Double voie" vous donne une nouvelle occasion d'exprimer votre passion. Vous êtes sans cesse partagé entre regret, culpabilité, insouciance et plaisir.

Ph. V. : Ma passion ce sont les chiens, et l'amour que je leur porte éteint la violence de leur combat que je ressens aussi par ailleurs. A partir du moment où on devient un veneur, on devient en même temps un guerrier et un combattant. Il n'y a plus qu'une seule chose qui compte : prendre avec ses chiens. Tous les beaux discours sur l'éthique, le comportement, on y pense et on y adhère avant et après la chasse mais certainement plus difficilement pendant l'affrontement. Il y a en chacun de nous une barbarie élémentaire et c'est bien là l'ambiguïté du discours. On exulte de ce spectacle et du plaisir qu'il nous procure. Quand on regarde ça de l'extérieur, il est impos-

PHILIPPE VERRO FAIT-IL DU CINÉMA ?

sible de comprendre cette relation à moins d'avoir été éduqué et d'avoir, depuis l'enfance, une forte imprégnation de la nature. Je vis entre ces paradoxes. Je suis à la fois un contemplatif et un guerrier. La mort que l'on donne préfigure celle qui va nous arriver. J'ai besoin d'en parler et de me le rappeler.

V. : Quand avez-vous monté votre équipage de lièvre et pourquoi êtes-vous passé au chevreuil ?

Ph. V. : J'ai monté mon équipage en 1970 et avec ma femme, nous avons chassé partout en France. J'ai parcouru plus de 30.000 Km à la course, j'ai souffert, j'ai l'impression d'avoir payé ma note et peut-être est-ce la raison pour laquelle j'ai moins de remords à procurer une souffrance que je connais un peu. J'ai aussi eu beaucoup de frustrations et heureusement de joies incroyables. Pour chasser le lièvre, il faut être jeune car c'est une épreuve physique.

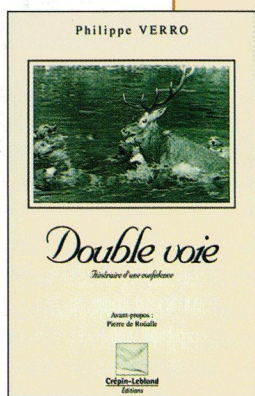
La chasse du chevreuil me convient car mon devoir est maintenant de transmettre, de construire une équipe d'hommes solidaires, capables d'emmener cet équipage au-delà de moi. Mon plaisir sera de passer le fouet à quelques jeunes élevés dans le respect de la vie et l'amour de la forêt. Voilà mon objectif actuel, la ligne de gratitude que je me dois de tracer en reconnaissance et en hommage à une vènerie où la beauté et l'amour font partie du combat.

"Double Voie, itinéraire d'une confiance"

Editions Crépin-Leblanc
14, rue du Patronage Laïque
52000 Chaumont
Tél. 03 25 03 87 43

Du même auteur, sont parus également, aux Editions du Gerfaut, 26, rue Jacob 75006 Paris - Tél. 01 42 34 9 6 61

- Chasses insolites d'une vènerie très discrète
- Chasses à coeur ouvert (avec Pierre Moinot, Léon Mazella et Xavier Patier)



Un veneur témoin de son temps

La vènerie a incité beaucoup de ceux qu'elle passionne à prendre la plume, en adoptant une grande variété de genres. C'est comme cela que la bibliothèque d'un veneur peut compter des centaines d'ouvrages. Il est heureux que ce courant ne se tarisse pas. La vènerie ne serait plus tout à fait ce qu'elle a été si elle ne s'exprimait plus par l'écriture.

Philippe Verro, qui n'en est pas à son premier livre, nous donne un nouvel ouvrage de belle venue. C'est une confession sur la naissance et l'épanouissement de sa vocation de veneur. Naissance dans la douleur, car la vision de l'hallali d'un grand cerf qu'il connaît bien blesse le jeune observateur fou amoureux de nature qu'il est. Epanouissement sans fin ensuite, car ayant découvert le plaisir de chasser avec et pour ses chiens, il n'envisagera plus de vivre autrement pendant 40 ans.

Bien qu'il compte sur de belles saisons encore, Philippe sait qu'il a chassé plus qu'il ne chassera. Aussi n'hésite-t-il pas à faire le bilan de son aventure personnelle. Il faut une sorte de sagesse antique pour adopter cette attitude. Quant à sa préoccupation principale aujourd'hui, par-delà le plaisir qu'il prend à guerroyer derrière de satanés chevreuils, elle est de préparer l'équipe qui lui succédera un jour? Voilà une autre forme de sagesse qui n'est pas répandue autant qu'on le souhaiterait dans le milieu

des veneurs : savoir transmettre. On ne peut que saluer avec basse cette façon élégante d'assumer l'humaine destinée.

En refermant ce récit d'un long itinéraire personnel, où Philippe nous fait partager ses certitudes et ses incertitudes, ses joies et ses regrets d'une

manière qui, loin d'affaiblir la vènerie, lui donne une dimension supplémentaire, on reste interpellé par la diversité des tempéraments de veneurs. Quand ils sont servis par des individus de qualité, ces tempéraments font toute la richesse de notre art.

A la manière d'Aristote qui avait établi une classification des types humains, il faudra un jour tenter une "physiologie" du veneur. On pourrait distinguer le veneur "sanguin" qui est tout à son combat, le veneur géomètre, chez qui l'intellect prime sur l'instinct, le veneur saltimbanque qui vit une perpétuelle aventure, le veneur mondain qui se satisfait d'être comme il faut, le veneur boulimique qui n'en a jamais assez, le veneur ascète qui s'absorbe dans la rigueur du dogme, le veneur esthète qui croit que la beauté sauvera le monde, le veneur convaincu qui a la force du moine-soldat, le veneur sceptique qui sait qu'il ne connaîtra jamais les fins dernières, le veneur hédoniste qui ne songe qu'à sa jouissance...

Et Philippe Verro ? Il occupe dans cette galerie la place du veneur-conscience, pour qui vènerie sans conscience n'est que ruine de l'âme. Et cette conscience, toujours exigeante et fébrile, l'entraîne sur des chemins escarpés où il rencontre le doute, affronte la contradiction. N'est-ce pas, comme l'écriture sainte nous l'a enseigné, le moyen paradoxal par lequel se fortifie la foi véritable ?

Merci, cher Philippe, d'être comme tu es. Merci de nous apporter avec talent ce message qui enrichit le patrimoine intellectuel de la vènerie. Ta génération, que tu définis comme celle marquée par Jean-Paul Sartre et Juliette Gréco, aura reçu par ta bouche un discours nouveau. Le monde moderne, pour peu qu'il veuille bien faire l'effort de s'écarter des clichés, est certainement prêt à l'entendre.

Philippe Dulac